

# KARL KAISER

Université d'Harvard, ancien directeur du German Council on Foreign Relations

**Dominique Moisi, conseiller spécial, Ifri**

We will move west in some ways, with someone who has himself been a transatlantic figure, Karl Kaiser, who is now an adjunct professor at Harvard University after having been for a very long time the director of the German Institute for International Affairs. He will address the issue of transatlantic relations.

## **Karl Kaiser, Université d'Harvard, ancien directeur du German Council on Foreign Relations**

Je vais aborder trois points, en commençant par une remarque personnelle. Quand j'ai déménagé aux États-Unis en 2003, j'ai été très frappé par le fait qu'à l'époque, l'Europe avait complètement disparu du discours public, du radar des intellectuels, des réflexions du Congrès, dans un long processus qui avait débuté avec la chute du Mur. L'Europe avait disparu. Où est-elle à présent ? Elle est de retour, mais c'est une Europe bizarrement déformée. C'est une Europe en crise, et personne ne voit qu'elle a également réussi beaucoup de choses. C'est en partie dû au fait que les gens ne lisent pas les journaux allemands, français ou italiens, mais ils lisent les journaux anglais, et depuis cinq ans, les journaux anglais débattent constamment de la chute imminente de l'euro, de la menace d'une sortie du Royaume-Uni, etc. donc ce n'est pas très surprenant. Cependant, c'est une perception très dangereuse, car elle induit l'opinion publique en erreur et peut éventuellement induire les politiciens en erreur.

Mon deuxième point suit le propos de Jim Hoagland. Les Européens n'ont pas suffisamment pris note du fait qu'il y a eu un changement dans la façon dont l'Amérique regarde l'extérieur et envisage les problèmes du monde, et pour cela la Lybie fut un élément crucial, un point d'importance structurelle. Ce fut le moment où Obama a affirmé que l'Amérique n'est plus automatiquement disponible pour aller en première ligne dans la gestion d'une crise. Elle sera là pour aider ses alliés et les autres, comme ça a été le cas lors de la crise en Lybie ; en fait, je pense que sans l'aide américaine, l'intervention n'aurait pas atteint son objectif.

Cependant, nous sommes face à une Amérique très différente et c'est en grande partie dû à des problèmes intérieurs, la fatigue des deux dernières années, le blocage du système, la disparition du bipartisme, la polarisation du système ; l'Amérique n'est plus exactement la même que celle du passé. Il y a une deuxième conséquence qui est d'une importance majeure pour les Européens. La crise libyenne a montré, et ça a été un signal d'alarme, à quel point l'Europe est insuffisamment préparée pour faire face à un monde où l'Amérique n'est plus tout à fait aussi disponible qu'avant. L'Europe n'était pas exactement un passager clandestin de la politique de sécurité américaine, car elle ne voyageait pas gratuitement. Après tout, l'Europe a le deuxième plus gros budget de défense au monde et possède plus de soldats que les États-Unis ; à vrai dire, le budget de défense de l'Europe est supérieur à celui de l'ensemble des pays du BRICS. L'Europe ne voyageait pas gratuitement mais gardait l'idée que les problèmes majeurs étaient gérés par l'Amérique. Ce n'est plus le cas, et cela doit se traduire par des actions européennes à travers l'étude, la mise en commun, le partage et la dépense des fonds d'une manière différente que par le passé.

Cela m'amène à mon dernier point, qui est d'une importance fondamentale, et c'est le rééquilibrage vers l'Asie-Pacifique. C'est le plus important changement de stratégie en Amérique depuis la fin de la Guerre froide, bien qu'il faudra du temps pour que ses conséquences soient visibles ; mais ce changement est là, et il est dans l'intérêt de l'Europe, puisque nous sommes face à une Asie où le risque d'un conflit commence à apparaître. Cela me rappelle la fin du 19<sup>e</sup> siècle - début du 20<sup>e</sup> en Europe : une puissance économique en plein essor, de plus en plus d'armes, presque une course aux armes, la montée du chauvinisme, l'incapacité à gérer les problèmes du passé, aucune institution médiatrice et des conflits territoriaux. C'est la recette parfaite d'un conflit, et c'est donc dans l'intérêt de l'Europe que l'Amérique rééquilibre les choses.

Cependant, cela signifie un retrait partiel des Américains : les 300 000 soldats qui étaient déployés en Europe à une époque sont parties, il en reste peut-être 40 000, mais les problèmes vont demeurer pour l'Amérique juste derrière

l'Europe, comme nous le savons tous, donc il faudra du temps. Néanmoins, le processus est lancé, et l'Europe doit se demander si elle aussi doit opérer un rééquilibrage. Cela signifie que l'Europe doit abandonner sa stratégie purement commerciale envers l'Asie, repenser son propre rôle, en espérant qu'elle adopte un rôle de médiation et de soutien. La zone de libre-échange transatlantique est un processus très important d'un point de vue géopolitique, car elle signifie, outre le fait de libéraliser ce qui peut encore l'être, la redéfinition des règles du système qui régissent ces zones non-régulées ; après tout, elles vont être définies par près de 50 % du PIB mondial et on espère qu'elles fonctionneront selon la tradition libérale. Ensuite, cela signifie que l'Europe et l'Amérique devront repenser ce qu'il adviendra de l'OTAN quand elle va se retirer d'Afghanistan, et cette question sans réponse est d'une importance fondamentale.